



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La recherche historique sur la Shoah à l'aube du XXI^e siècle

Frédéric Crahay
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Novembre 2017

À l'occasion du 75^e anniversaire de la déportation des Juifs de Belgique, l'exposition *Le passage du témoin*, réalisée par le Musée Juif de Belgique avec l'apport de la Fondation Auschwitz, se tient au Musée Kazerne Dossin à Malines jusqu'au 30 janvier 2018. Elle se base sur le travail entrepris dans les années 1990 par André Goldberg (photographies) et sa femme Dominique Rozenberg (récolte de témoignages) auprès de rescapés de la Shoah, qui déboucha sur la publication d'un album photographique.

Vingt ans plus tard, il est plus que nécessaire de revenir sur ce que ces témoins directs nous ont transmis. Leurs témoignages, empreints d'humanité et d'humilité, sont précieux face à l'oubli et aux entreprises de falsification de l'Histoire.

Les dernières voix s'éteignent, mais bon nombre d'entre elles ont été enregistrées à travers le monde. Par ailleurs, les importants travaux de recherche accomplis au cours de ces vingt dernières années nous permettent de mieux appréhender toute l'ampleur et les mécanismes de la Shoah. Toutes ces démarches constituent le socle du savoir qui permettra de transmettre cette mémoire aux générations à venir.

La disparition des témoins et leur impossible remplacement

C'est en 1995 que la première édition du « Passage du témoin » voit le jour. Les témoins sont présentés par un bref résumé. Malgré la puissance qui se dégage des clichés d'André Goldberg, le livre a néanmoins quelque chose de crépusculaire. De fait, il a été réalisé avec l'aide de trente-sept rescapés présentés et interviewés. Aujourd'hui, en 2017, seuls cinq d'entre eux sont toujours en vie. Par la force des choses, la disparition des témoins est devenue de plus en plus palpable. Nous arrivons à ce moment clé, à ce tournant, qui fait entrer les faits qui se sont produits entre 1933 et 1945 dans l'Histoire. Dans quelques années, ceux qui disent aujourd'hui encore « J'ai vécu cela, j'ai vu ceci » ne seront plus là. Plus que jamais, « d'autres » devront prendre le relais, mais qui sont ces autres et de quel relais parle-t-on ? Sur ce point, le médecin hollandais d'origine juive et rescapé d'Auschwitz, Elie Aron Cohen, avait un avis tranché : selon lui, ceux qui n'ont pas vécu la Shoah dans leur chair ne peuvent faire une analyse correcte de la situation. En conséquence, l'historiographie de la Shoah s'arrêtera quand le dernier rescapé aura disparu. Dans son ouvrage consacré à Sobibór¹, il donne l'exemple des *Arbeitsjuden* qui étaient forcés d'aider les nazis dans leur œuvre de mort, avant d'être eux-mêmes

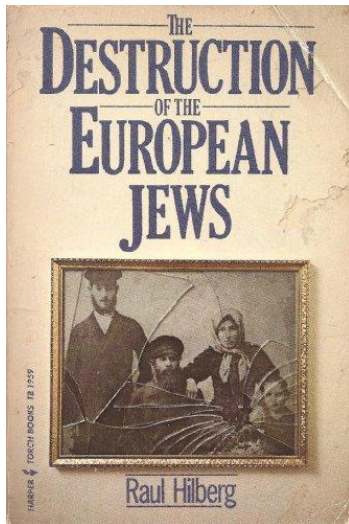
¹ Elie Aron Cohen, *De negentien treinen naar Sobibór*, Brussel, Elsevier, 1979, 216 p.

éliminés. Qui mieux qu'un rescapé de la Shoah peut comprendre une telle situation ? L'opinion de Cohen, qui met la perspective de la victime en prédominance, est sur ce point (heureusement) trop tranchée, car en suivant son raisonnement, vu l'absence de témoins contemporains, aucune historiographie ne serait possible pour des faits antérieurs à 1914.

Dans son texte introductif à l'édition de 1995, mon prédécesseur, Yannis Thanassekos, évoquait déjà les débats qu'avaient connus les chercheurs et penseurs de l'après-guerre : « En dépit de ces considérations [concernant le caractère inédit du phénomène nazi et de ce qu'il a provoqué], la discussion autour de "l'historisation du national-socialisme" demeure l'une des plus fructueuses pistes de recherche pour les questionnements à venir. »² Pourtant, s'il y a bien un pays où les débats sont nombreux depuis les années 1960, c'est l'Allemagne. C'est également là où le plus de recherches de pointe sont menées concernant la Shoah, et plus largement, sur ce que les Allemands appellent le *NS-Zeit*, l'époque nazie. Bien sûr, on pense au débat entre les intentionnalistes et les fonctionnalistes, le fameux *Historikerstreit*, qui a fortement marqué les esprits dans les années 1980. Parfois, une opinion critique ou tranchée peut attirer l'intérêt du grand public à l'instar de la théorie prônée par Daniel Goldhagen en 1996, qui affirmait que les Allemands avaient une prédisposition à l'antisémitisme et qu'il n'y avait par conséquent qu'eux qui auraient pu déclencher une Shoah. Là encore, à l'exemple de Cohen, un avis trop tranché referme plus de portes qu'il n'en ouvre.

À l'origine du projet d'André Goldberg, il y avait cette urgence de dire et d'agir contre l'oubli³. Cette urgence se double aujourd'hui d'un problème d'historisation. Se pourrait-il dès lors que le relais vienne aussi des historiens d'hier et d'aujourd'hui ?

Nouvelles recherches et découvertes



L'ouvrage de Raoul Hilberg reste aujourd'hui incontournable

Il a fallu près d'un quart de siècle après la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que les chercheurs réalisent qu'il fallait créer une aire de recherche pluridisciplinaire liée à la Shoah, appelée dans le monde anglo-saxon *Holocaust Studies* ou *Holocaust research*. Ce domaine de recherche est à présent bien consolidé, mais il vient pourtant de loin. Avant l'apparition de l'« Étude de la Shoah », plusieurs publications individuelles dans des disciplines différentes ont vu le jour en éclairant différents aspects de la Shoah. Elles traitaient de l'histoire, de la politique, de la théologie, du droit, de l'éthique, de la psychologie ou encore de la littérature, mais à chaque fois, la Shoah ne fut pas abordée d'un point de vue pluridisciplinaire. Les études de la Shoah ont vu éclore des chercheurs devenus incontournables, tels les historiens

Raoul Hilberg (1926-2007) et Yehuda Bauer ou encore la

² André Goldberg, *Le passage du témoin*, Bruxelles, La Lettre volée, 1995, p. 38.

³ <https://andregoldbergblog.wordpress.com/photographie/le-passage-du-temoin/>

philosophe Hannah Arendt (1906-1975). À l'aube de cette recherche, Raoul Hilberg avec son ouvrage de référence en 1961 *The destruction of the European Jews*, fut néanmoins précédé en France par le non moins classique *Bréviaire de la haine* publié en 1951 par Léon Poliakov. C'est grâce au travail de pionnier de ces chercheurs que l'étude de la Shoah a pu s'imposer comme discipline académique. Certains auteurs, parfois controversés, tel l'Israélien Manfred Gerstenfeld, plaident aujourd'hui pour aller un pas plus loin en développant une nouvelle discipline académique des *Post-Holocaust Studies*⁴, c'est-à-dire les « Études de l'après-Shoah ». Une telle discipline devrait se focaliser sur l'influence que la Shoah a pu avoir sur la société d'après-guerre. Cette recherche existe déjà et implique plusieurs aspects comme la résilience, les « deuxièmes générations », les différentes « mémorialisations » et enfin les efforts pour obtenir des restitutions pour les victimes ou leurs descendants. Bien que l'on ne puisse pas encore proprement parler d'une discipline à part entière, l'après-Shoah a bien résulté dans quelques institutions connues comme les *Fils et filles de déportés juifs de France (FFDJF)* créée en 1979 par le couple Serge et Beate Klarsfeld. Cette deuxième génération est aussi pressentie par certains pour devenir les témoins de témoins, un des relais que nous avons évoqué ci-dessus. Or, comme nous le montre Michel Kichka dans son excellente bande dessinée⁵, ce relais d'une génération à une autre peut s'avérer être (très) difficile.

Depuis 1995, la recherche scientifique a également progressé en matière de points de vue. Là où la perspective de la victime était presque systématiquement prise comme point de départ, la recherche a depuis aussi exploré la position des bourreaux (*perpetrators*) et même des témoins qui ne participaient pas à l'action (*bystanders*). En outre, les frontières sont devenues plus floues entre criminels SS et supposés non-criminels de la *Wehrmacht*. En cela, une exposition⁶ consacrée aux crimes de la *Wehrmacht*, qui participa régulièrement aux massacres sur le front de l'Est, a ébranlé ce que l'on tenait pour acquis, même si les travaux de Christopher Browning⁷ sur les hommes ordinaires avaient déjà lézardé le mur de ces certitudes. Il est aussi important de mentionner des regards neufs portés sur des documents déjà connus, comme le document capital qu'est le télégramme Höfle, redécouvert dans les archives de Kew en Angleterre. Ce télégramme avait été intercepté le 11 janvier 1943 par les Alliés, sans qu'ils comprennent qu'il s'agissait du nombre de victimes pour la seule année 1942 des centres d'extermination de Belżec, de Sobibór, de Treblinka et de Majdanek (KL Lublin). D'un autre côté, la fin de la Guerre froide et la disparition de l'URSS en décembre 1991 a permis aux chercheurs d'Occident et de l'Est, non seulement de se rencontrer, mais aussi d'échanger des informations, voire des archives, ce qui avait été impossible durant les 45 années auparavant. Mentionnons ici spécialement le projet de mise en ligne d'archives commencé en 2010 du *European Holocaust Research Infrastructure (EHRI)*⁸

⁴ <http://jcpa.org/article/why-new-academic-discipline-post-holocaust-studies-established-what-content/>

⁵ Michel Kichka, *2^e Génération, ce que je n'ai pas dit à mon père*, Dargaud, 2012.

⁶ http://www.verbrechen-der-wehrmacht.de/pdf/vdw_de.pdf

⁷ Christopher R. Browning, *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, Paris, Tallandier, 2007 [1992], 367 p.

⁸ <https://www.ehri-project.eu/>

qui permet aux chercheurs de trouver des documents sans devoir faire de coûteux déplacements. Depuis, des centres d'exterminations moins connus ont été davantage étudiés et des monographies de qualité leur ont été consacrés et traduites, ce qui nous mène véritablement au cœur de l'histoire de la Shoah, car de ces lieux (Chełmno, Bełżec, Sobibór et Treblinka) très peu de témoins ont pu relater l'histoire. Par le biais de cette nouvelle historiographie, eux aussi ont, en quelque sorte, « passé » leur témoignage.

Le développement d'une archéologie de la Shoah

De nouvelles techniques développées dans le domaine de l'archéologie ont permis de faire parler de plus en plus de « témoins silencieux » retrouvés sur les lieux du massacre. Tantôt des affaires ayant appartenu aux victimes⁹, souvent des objets anonymes, mais parfois des plaquettes nominatives qui permettent brusquement de les sortir de l'anonymat. Tantôt des objets utilisés par les assassins comme des douilles de balles¹⁰, voire même les fondations des chambres à gaz elles-mêmes, telles que celles découvertes en septembre 2014 à Sobibór. Ces lieux d'histoire et de mémoire sont à présent remis en valeur par le renouvellement des mémoriaux pour nombre d'entre eux. N'oublions toutefois pas que ces endroits font aussi office de cimetière pour les membres des différentes communautés juives. Des excavations ne sont pas toujours tolérables pour des raisons religieuses et c'est pourquoi des techniques non invasives ont été mises au point afin de sonder le sol sans avoir à creuser de toutes parts. Les résultats obtenus par cette archéologie de la Shoah permettent de mieux cerner les sites et de comprendre davantage ce qui s'y est passé. En ces cas, l'absence de témoins est partiellement compensée par des méthodes scientifiques alternatives qui font avancer le savoir, mais malheureusement manque l'humanité qu'un rescapé aurait pu y insuffler. Le bémol majeur de cette approche est toutefois qu'elle est très onéreuse, bien plus qu'une recherche d'archives classique.



Fouilles archéologiques sur le site de Sobibór (2014)

⁹ Isaac Gilead, Yoram Haimi, Wojciech Mazurek, Excavating Nazi Extermination Centres, in : *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, Paris, Kimé, n° 114, 2012, p. 88-110.

¹⁰ Patrick Desbois, *Porteur de mémoires : sur les traces de la Shoah par balle*, Paris, Michel Lafon, 2007, 329 p.

Le développement de l'archivage et du témoignage

La grande période des captations d'interviews de rescapés des années 1980 et 1990 étant terminée, deux questions se posent dès lors aux archivistes et conservateurs. Comment préserver les interviews de façon pérenne sans en perdre la qualité ? En outre, comment faire connaître au grand public ces témoignages d'un passé révolu ? La réponse n'est simple pour aucune des deux questions. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le fait d'avoir enregistré, puis numérisé une captation ne garantit pas une sauvegarde indéfinie. De nombreuses copies devraient être gardées à des endroits différents dans les meilleures conditions afin d'augmenter les chances de préserver ces voix pour les siècles à venir. La pratique n'a malheureusement pas encore rejoint la théorie. Là encore, les moyens financiers nécessaires ne sont pas à négliger et ne sont par ailleurs pas à la portée de tous les centres de recherche ou des chercheurs individuels.

Pour faire connaître les résultats de ces interviews, des thésaurisations sont en cours dans différentes institutions. Les nouveaux moyens de communication ont rendu possible une diffusion à la fois plus large et plus rapide. Prenons l'exemple de la Fondation Auschwitz à Bruxelles, qui est l'antenne belge du *Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies*¹¹ de l'université de Yale. Cet organisme rassemble depuis des années des témoignages vidéo de par le monde et a récemment numérisé sa collection. En tant que partenaire, la Fondation Auschwitz envoie ses témoignages à Yale qui les numérise à son tour et les reprend dans la collection. La collection de milliers de témoignages du fonds Fortunoff est désormais accessible¹² via internet aux chercheurs et aux étudiants.

Concluons donc par le fait que des relais sont bien présents dans le champ d'études de la Shoah. Au fur et à mesure de la disparition inéluctable des contemporains de ces faits, il semble évident que les réponses viendront davantage d'une historiographie rigoureuse, des excavations archéologiques et d'une préservation et diffusion accrue des témoignages qui ont pu être sauvegardés comme le présent ouvrage tend à le faire. Ces réponses – relais, sont nécessaires, car si la recherche scientifique a su bénéficier de l'arrivée d'internet, c'est malheureusement aussi le cas des négationnismes et révisionnismes en tous genres. Les témoins passent, mais leur message a été entendu.



F É D É R A T I O N
W A L L O N I E - B R U X E L L E S

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.